



## **Applications de Réponse stratégique aux Variables Sécuritaires dans le Sahel : La Montée des Groupes Armés et Terroristes**

Cheikhouna Ndiaye  
Université Nahraini / Faculté  
des Sciences Politiques

### **Introduction**

La région du Sahel est à cheval sur les États du Maghreb et s'étend de l'océan Atlantique à la Corne de l'Afrique (océan Indien), s'étendant sur environ 10 millions de mètres carrés. Elle est riche en minerais que des puissances extérieures ont cherché à exploiter. Bien que riches en ressources, les habitants de la région, à l'exception de l'Algérie, sont extrêmement pauvres. Au cours des deux dernières décennies, le Sahel a été perçu comme une menace sécuritaire puissante en raison principalement de l'incapacité des États sahéliens à contrôler leurs zones rurales. Cette immense région a des frontières poreuses, qui historiquement ont été franchies à volonté par des commerçants et par des trafiquants de drogue et d'armes. Pourtant, c'est aussi une zone d'interaction entre l'Afrique du Nord et l'Afrique subsaharienne dans laquelle se déroulent des échanges humains, financiers et religieux multiformes.

Aujourd'hui, la région est caractérisée par une explosion démographique, le terrorisme, les conflits, l'instabilité, les coups d'État, ainsi que la drogue et le trafic d'êtres humains. Il souffre également de l'impact du changement climatique, générant dans les zones rurales des incidences accrues de sécheresse, d'inondations et d'érosion qui menacent les moyens de subsistance agricoles et contribuent aux déplacements (migration). La tendance démographique, avec la population sahélienne actuelle du G5 (Burkina Faso, Tchad, Mali, Mauritanie et Niger) à plus de 80 millions et qui devrait atteindre 200 millions d'ici la mi-2050, intensifie les dangers.





Al-Qaïda au Maghreb islamique (AQMI), Ansar Dine, le Mouvement pour l'unité et le djihad en Afrique de l'Ouest (MUJAO), Al-Mourabitoune, l'État islamique dans le Grand Sahara (ISGS) et d'autres organisations extrémistes violentes (VEO) avait déjà transformé la région en un espace invitant pour les terroristes et les trafiquants. Les retombées de la guerre civile libyenne en 2011 ont renforcé les capacités d'AQMI à une époque d'insécurité accrue et avec des armes volées dans les stocks libyens pendant la guerre. La crise au Mali, en particulier dans la partie nord incontrôlée, représente l'une des retombées de la guerre civile libyenne. D'autres développements internes dus à la mauvaise gouvernance, aux conflits interethniques, au changement climatique et aux divisions au sein des tribus touaregs ont exacerbé les conditions déjà précaires dans le pays : la crise malienne, illustrée par l'instabilité politique, les coups d'État, la présence de groupes terroristes et Le séparatisme touareg est une grave préoccupation pour tous au Sahel.

Alors que l'instabilité est un thème récurrent au Sahel les événements violents sont devenus plus fréquents et meurtriers ces dernières années et leurs dynamiques sous-jacentes sont devenues de plus en plus complexes. Les dynamiques de coopération régionale, les échanges et la libre circulation se jouent donc dans un contexte plus précaire et instable, auquel les décideurs politiques doivent s'adapter. Ils ont besoin d'informations précises pour mieux comprendre ces dynamiques volatiles et leurs dimensions géographiques, en particulier comment les décisions prises à différents niveaux de gouvernance peuvent avoir un impact sur les événements à différentes échelles territoriales, qu'elles soient locales, nationales ou régionales. Pour soutenir les décideurs politiques de la région, ce papier compte à participer à la production d'analyses spatiales innovantes qui fournissent de nouvelles informations sur les défis de sécurité régionale.





C'est la raison pour laquelle ce papier s'intéresse aux Applications de Réponse stratégique aux Variables Sécuritaires dans le Désert du Sahara : La Montée des Groupes Armés et Terroristes. Et l'architecture du papier se forme de quatre chapitres :

- Variables Sécuritaires dans le Désert du Sahara
- La dimension géographique du Désert de Sahara
- La Théorie de Réponse Stratégique
- L'applications de Réponse stratégique

### **I- Variables Sécuritaires dans le Désert du Sahara**

La région du Sahel a été décrite comme un système de conflit qui éclate épisodiquement à la moindre étincelle. Plusieurs facteurs profonds et multiformes ont conduit à la dernière crise dans la région et à l'effondrement temporaire de l'État malien en 2012. Ces facteurs comprennent la mauvaise gouvernance, le népotisme endémique, l'impunité et la légitimité limitée du gouvernement. Au nord du Mali, un État faible et une opposition croissante entre autorités civiles et militaires ont contribué à négliger cet espace pendant longtemps, entraînant son occupation par des djihadistes et le coup d'État militaire de mars 2012 à Bamako<sup>1</sup>.

De plus, le corporatisme tribal et ethnique, le clivage racial et ethnique traditionnel entre les Maliens noirs et les communautés touareg, et le manque de sens du service public ont également été cités parmi les facteurs qui ont conduit à la crise. Au Mali et dans d'autres pays du Sahel, le sous-développement est à l'origine de nombreux défis sécuritaires. La fragilité économique du pays, sa vulnérabilité sociodémographique et la mauvaise prestation des services sociaux ont contribué aux nombreux autres griefs qui sous-tendent la rébellion dans le nord du Mali<sup>2</sup>. Cette situation a été aggravée par les défis climatiques et géostratégiques menaçant la région. Outre les défis de la pauvreté et du développement, l'insécurité dans l'ensemble du





Sahel-Sahara a été alimentée par l'implantation de groupes islamistes radicaux et la criminalité transnationale, facilitée par de vastes territoires, des frontières poreuses, ainsi que par le dysfonctionnement et les capacités limitées des États en la région<sup>3</sup>.

C'est à noter que le nord du Mali n'avait pas été administré par le gouvernement central depuis une décennie, et même lorsqu'il l'était, les trafiquants étaient en mesure d'influencer les nominations du gouvernement. La circulation des armes après l'effondrement de l'ancien régime libyen et l'utilisation de ces armes pour mener des activités criminelles - y compris le commerce lucratif de la prise d'otages étrangers ont été utilisées pour déstabiliser les États de la région. La transformation du Sahel en voie de transit pour le trafic de drogue et une zone croissante de consommation de drogue, notamment par les jeunes, ont également suscité des inquiétudes. On peut souligner également l'importance de reconnaître la responsabilité des États concernés dans la crise qui, pendant une décennie, a laissé les groupes terroristes s'installer et se propager, déstabilisant toute la région du Sahel. La responsabilité de la communauté internationale a également été évoquée. Par exemple, une partie des 700 millions de dollars dépensés par le gouvernement américain dans les efforts de lutte contre le terrorisme au Sahel est allée à la formation de l'armée malienne, y compris des unités du nord qui ont ensuite rejoint la rébellion pendant la crise. Le conflit était en outre lié à des dynamiques régionales marquées par le rôle ambigu de l'Algérie au Sahel et ses relations difficiles avec le Maroc<sup>4</sup>.

Malgré sa position stratégique importante dans la région, l'Algérie a été réticente à utiliser son influence pour faire face à la crise. Les explications de l'ambiguïté de l'Algérie incluent les stratégies conflictuelles développées par divers centres de décision nationaux, les luttes de pouvoir et la dissidence au plus





haut niveau de l'État et les luttes en cours pour contrôler les ressources nationales en pétrole et en gaz. De plus, l'histoire de l'Algérie, à savoir la violente guerre d'indépendance, l'annulation des élections de 1991 remportées par le Front islamique du salut (FIS) et la transformation consécutive du Groupe salafiste pour la prédication et le combat, une émanation du FIS, en al-Qaïda au Maghreb islamique (AQMI) en 2007, ainsi que ses relations privilégiées avec les communautés touareg de la région semblent avoir empêché l'implication du pays nord-africain dans la crise<sup>5</sup>.

Au-delà des ambiguïtés de l'Algérie, la Libye est de plus en plus redoutée d'être au centre de l'expansion de l'instabilité régionale. Le gouvernement central semble incapable d'affirmer son autorité sur ses vastes territoires du sud où de nouvelles menaces se préparent, à savoir le développement d'un sanctuaire jihadiste et une crise potentielle entre les ethnies Toubous et Arabes. La proximité de la Libye avec le Darfour et le nord du Tchad, où vivent principalement les tribus Toubou, prédispose le pays d'Afrique du Nord à être au cœur du prochain conflit dans la région. Cette nouvelle crise pourrait faire peser de nouveaux risques sur la région du Sahel, compte tenu des liens étroits entre la Libye et le Maghreb. Aucun pays du Sahel n'est en mesure de relever seul les défis auxquels il est confronté. Avec le soutien de la communauté internationale, une combinaison d'efforts nationaux et régionaux peut aider à définir une réponse crédible et durable aux défis récurrents de sécurité et de développement dans cette région aux troubles chroniques. Cela nécessite une vision intégrée qui va au-delà des différentes analyses, perspectives et réponses d'aujourd'hui<sup>6</sup>.

L'histoire des conflits saharo-sahéliens depuis les années 1960 est caractérisée par plusieurs périodes de violence. Au cours de la première (1960-1975), la zone était relativement stable et exempte de affrontements. Un certain nombre de coups d'État





ont inauguré des régimes autoritaires, dont celui de Moussa Traoré au Mali (1968-1991), Seyni Kountché au Niger (1974-1987) et Mouammar Kadhafi en Libye (1969-2011). Les quinze années suivantes – la seconde période – furent marquée par les conflits sahraouis et libyens. A l'extrême ouest du continent, la crise du Sahara occidental a opposé le Maroc, l'Algérie, la Mauritanie et le Front Polisario. La Libye et le Tchad se sont affrontés sur la zone désertique de la bande d'Aouzou depuis sa conquête par la Libye en 1973 jusqu'au cessez-le-feu en 1987. La Cour internationale de justice a réglé le différend en 1994, entraînant le retrait des forces libyennes. Un certain nombre de petites conflits frontaliers ont éclaté dans les années 1980 entre Burkina Faso et Mali (1985–86), et entre le Nigeria et le Tchad (1987)<sup>7</sup>.

La troisième période, qui débute au années 1990, a été caractérisée par les lions rebelles touaregs qui ont fait rage au Mali et au Niger, et par la Guerre civile algérienne (1991-2002). Au Niger et Mali, les rébellions ont abouti à une série de des accords de paix fragiles. En Algérie, une longue et un conflit sanglant a commencé en 1991 entre les gouvernements et divers groupes islamistes. Il a pris fin en 2002 avec la reddition de l'Islam Salvation Group, une émanation de l'islam Front du salut (FIS) et la défaite du Groupe islamique armé (GIA). Au cours du même période, des conflits armés majeurs entre nations ont été paralysés (Sahara Occidental) ou résolu (Bande d'Aouzou). La quatrième et la période la plus significative d'instabilité à ce jour a commencé en 2003. Presque tous les pays sont en proie à des conflits ou instabilité politique : des coups d'État ont eu lieu en Mauritanie (2005 et 2008), au Mali (2012) et Niger (2010). La situation a fortement contrasté avec la diminution globale de l'Afrique<sup>8</sup>.

2010 a engendré une nouvelle flambée de politique la violence et l'extrémisme religieux en Tunisie et Libye. Le signe le plus





visible est le terrorisme associé à l'AQMI et à d'autres islamistes groupes opérant des deux côtés du Sahara. Entre 1974 et 2013, au moins 31 entreprises non étatiques groupes sont entrés en conflit avec les États sahéliens sahariens à un moment ou à un autre. Dix-huit coups d'État ont été réussis à renverser des gouvernements dans la région, notamment en Mauritanie (1978, 1984, 2005 et 2008), Niger (1974, 1996, 1999 et 2010), Tchad (1975, 1980, 1982 et 1990) et Mali (1968, 1991 et 2012, 2021). Les violences étaient particulièrement durables en Algérie (de 1991 à 2002 puis de façon plus intermittente) et au Tchad (1973–1994, 1997–2002 et 2005–09). En Algérie, le succès de la lutte contre le terrorisme a réduit le nombre d'attentats perpétrés en Kabylie. Dans d'autres pays saharo-sahéliens, les flambées de violence durant la même période ont été plus courtes mais ont néanmoins perturbé le fonctionnement des institutions démocratiques en place à partir des années 1990, comme au Niger et au Mali<sup>9</sup>.

## **II- La dimension géographique du Désert de Sahara**

Le Sahara est un désert du continent africain. Avec une superficie de 9 200 000 kilomètres carrés (3 600 000 milles carrés), c'est le plus grand désert chaud du monde et le troisième plus grand désert dans l'ensemble, plus petit que les déserts de l'Antarctique et du nord de l'Arctique.

Le désert comprend une grande partie de l'Afrique du Nord, à l'exclusion de la région fertile sur la côte de la mer Méditerranée, les montagnes de l'Atlas du Maghreb et la vallée du Nil en Égypte et au Soudan.

Il s'étend de la mer Rouge à l'est et de la Méditerranée au nord à l'océan Atlantique à l'ouest, où le paysage passe progressivement du désert aux plaines côtières. Au sud, il est délimité par le Sahel, une ceinture de savane tropicale semi-aride autour de la vallée du fleuve Niger et de la région soudanaise de l'Afrique subsaharienne. Le Sahara peut être





divisé en plusieurs régions, dont le Sahara occidental, les montagnes centrales de l'Ahaggar, les montagnes du Tibesti, les montagnes de l'Aïr, le désert du Ténéré et le désert libyen<sup>10</sup>.

Pendant plusieurs centaines de milliers d'années, le Sahara a alterné désert et savane herbeuse dans un cycle de 20 000 ans provoqué par la précession de l'axe de la Terre lors de sa rotation autour du Soleil, ce qui modifie l'emplacement de la mousson nord-africaine.

Le Sahara couvre de grandes parties de l'Algérie, du Tchad, de l'Égypte, de la Libye, du Mali, de la Mauritanie, du Maroc, du Niger, du Sahara occidental, du Soudan et de la Tunisie. Il couvre 9 millions de kilomètres carrés (3 500 000 milles carrés), soit 31% de l'Afrique. Si toutes les zones avec une précipitation annuelle moyenne inférieure à 250 mm étaient incluses, le Sahara serait de 11 millions de kilomètres carrés (4 200 000 milles carrés). C'est l'une des trois provinces physiographiques distinctes de la division physiographique massive africaine. Le Sahara est si grand et si brillant qu'en théorie, il pourrait être détecté à partir d'autres étoiles en tant que caractéristique de surface de la Terre, avec une technologie à courant proche<sup>11</sup>.

Le Sahara est principalement constitué de hamada rocheux (plateaux rocheux) ; les ergs (mers de sable - vastes zones couvertes de dunes de sable) ne forment qu'une partie mineure, mais de nombreuses dunes de sable mesurent plus de 180 mètres (590 pieds) de haut. Le vent ou des précipitations rares façonnent les caractéristiques du désert : dunes de sable, champs de dunes, mers de sable, plateaux de pierre, plaines de gravier (reg), vallées sèches, lacs asséchés et salines (chatt ou chott). Les formes de relief inhabituelles incluent la structure de Richat en Mauritanie<sup>12</sup>.

Plusieurs montagnes profondément disséquées, dont beaucoup volcaniques, s'élèvent du désert, notamment les montagnes de l'Aïr, les montagnes de l'Ahaggar, l'Atlas saharien, les





montagnes du Tibesti, l'Adrar des Iforas et les collines de la mer Rouge. Le plus haut sommet du Sahara est Emi Koussi, un volcan bouclier de la chaîne du Tibesti au nord du Tchad.

Le Sahara central est hyperaride, avec une végétation clairsemée. Les parties nord et sud du désert, ainsi que les hautes terres, ont des zones de prairies clairsemées et d'arbustes du désert, avec des arbres et des arbustes plus grands dans les oueds, où l'humidité s'accumule. Dans la région centrale, hyperaride, il existe de nombreuses subdivisions du grand désert : Tanezrouft, le Ténéré, le désert libyque, le désert oriental, le désert nubien et autres. Ces zones extrêmement arides ne reçoivent souvent aucune pluie pendant des années.

Au nord, le Sahara longe la mer Méditerranée en Égypte et dans certaines parties de la Libye, mais en Cyrénaïque et au Maghreb, le Sahara borde les écorégions méditerranéennes de forêts, de forêts et de broussailles d'Afrique du Nord, qui ont toutes un climat méditerranéen caractérisé par des étés chauds et des hivers frais et pluvieux. Selon les critères botaniques de Frank White et du géographe Robert Capot-Rey, la limite nord du Sahara correspond à la limite nord de la culture du palmier dattier et à la limite sud de l'aire de répartition de l'alfa, graminée typique de la partie climatique méditerranéenne du Maghreb et Ibérie. La limite nord correspond également à l'isohyète 100 mm des précipitations annuelles<sup>13</sup>.

Au sud, le Sahara est délimité par le Sahel, une ceinture de savane tropicale sèche avec une saison des pluies d'été qui s'étend à travers l'Afrique d'est en ouest. La limite sud du Sahara est indiquée botaniquement par la limite sud de *Cornulaca monacantha* (membre tolérant à la sécheresse des Chénopodiacées), ou la limite nord de *Cenchrus biflorus*, une graminée typique du Sahel. Selon les critères climatiques, la limite sud du Sahara correspond à l'isohyète 150 mm (5,9 po)





des précipitations annuelles (il s'agit d'une moyenne à long terme, puisque les précipitations varient annuellement)<sup>14</sup>.

Les villes importantes situées dans le Sahara comprennent Nouakchott, la capitale de la Mauritanie ; Tamanrasset, Ouargla, Béchar, Hassi Messaoud, Ghardaïa et El Oued en Algérie ; Tombouctou au Mali ; Agadez au Niger ; Ghat en Libye ; et Faya-Largeau au Tchad.

### **III- La Théorie de Réponse Stratégique**

En raison de sa nature réactionnelle, la réponse stratégique est généralement associée à des variables immédiates qui nécessitent une réponse rapide et efficace dans le cadre de la stratégie globale. Et c'est un processus qui n'est pas sans défis au niveau du temps et des ressources, c'est-à-dire les deux éléments de base dont la disponibilité garantit un taux de réussite élevé. Et puisque les crises peuvent être caractérisées par un caractère alarmant dû au manque de temps et de ressources nécessaires, l'esprit stratégique ne manque pas de trouver un plan stratégique à travers lequel les aspects négatifs d'une mauvaise réponse peuvent être évités.

Par conséquent, le décideur stratégique s'intéresse aux 'études prédictives' qui lui fournissent une vision globale des implications de l'application des unités de la stratégie qui ont été élaborées. Il est vrai que la réponse n'est pas évidente dans les premières étapes de l'élaboration et de la planification de la stratégie, car le décideur et le planificateur se concentrent sur les intentions, les objectifs, les fins, les moyens, les ressources et le temps... Mais il y a une règle de la nature : toute action suscite une réaction. Et puisque la mise en œuvre de la stratégie est considérée comme un acte, il est naturel qu'elle se traduise par une réaction, et celle-ci peut être dans le cadre des buts et objectifs du décideur (positif), ou elle peut ne pas l'être (négative), et dans ce dernier cas il faut s'affronter pour qu'aucune faille ne se produise dans l'ensemble de la stratégie. A





partir de là, la dimension future intervient comme une composante réactionnelle proactive vis-à-vis de ce qui est attendu. Mais cette prédiction se produit au niveau le plus souple : le niveau tactique. Cette prévision est un processus analytique lié à trois niveaux de stratégie : l'environnement interne, l'environnement externe et l'environnement interactif entre les deux environnements.

Le premier niveau - l'environnement interne de la stratégie.

Le deuxième niveau - l'environnement externe de la stratégie.

Le troisième niveau - l'environnement interactif.

### **- l'environnement interne de la stratégie**

Par environnement interne, on entend les composantes de la stratégie : les buts, les objectifs, les moyens, les ressources et le temps disponible pour mettre en œuvre la stratégie. Ces éléments constituent la stratégie globale, et donc l'efficacité de celle-ci est liée au niveau cognitif du stratège/planificateur par rapport aux détails et à la logique des unités de chaque élément, et s'il y a un défaut au niveau cognitif, cela conduira à des incohérences entre les éléments en termes de mesure. Ainsi, c'est une stratégie qui a échoué car elle n'accepte pas la confusion dans le processus. À partir de là, la réponse prédictive n'est pas possible, car elle utilise les données de la stratégie globale comme point de départ pour d'autres environnements avant de créer un plan proactif pour une réaction future.

Cela signifie que la réponse prédictive est un futur plan de réparation des erreurs qui peuvent être émises lors de la mise en œuvre de la stratégie, et elle traite également des futures conditions d'urgence découlant de l'environnement externe qui peuvent constituer des obstacles sous la roue de la stratégie globale. Ainsi, la réponse prédictive est une partie importante de la stratégie globale, mais elle est classée sous le niveau





caractérisé par la flexibilité, c'est-à-dire le niveau des tactiques qui ont un ensemble d'opérations techniques et évasives en termes d'application de la stratégie.

Par conséquent, cet environnement interne est très important pour la réponse prédictive, car la nature de celle-ci est déterminée par la nature réactionnelle des éléments et unités de l'environnement interne, et ce processus réactionnelle est également déterminé par le niveau perceptif du décideur et le planificateur. Ainsi, la réponse stratégique prédictive nécessite un niveau élevé de prise de conscience de tous les niveaux de la stratégie en termes de l'environnement interne qui se compose des éléments subjectifs de la stratégie. Cela signifie réaliser les mérites des nobles buts et objectifs de la stratégie, la nature des moyens utilisés et leur efficacité, la valeur des ressources et leur disponibilité, les alternatives disponibles et les détails du temps. Ce niveau de réalisation permettra au décideur/stratège de se déplacer vers l'environnement extérieur pour mesurer la nature de ses éléments à travers une analyse complète de toutes les unités afin de lui faire comprendre le type d'interaction entre l'intérieur et l'extérieur et les répercussions qui en découlent.

### **- l'environnement externe de la stratégie**

Les stratégies sont déterminées par des variables et des considérations externes et s'étendent à leur gestion, car l'environnement externe peut constituer un obstacle sérieux à la réalisation des buts et objectifs du décideur/stratège. Par environnement externe, on entend le statu quo résultant des interactions des parties concernées. Ainsi, avant de trouver une stratégie, l'intéressé doit être conscient de trois niveaux :

- 1- La nature et la raison d'être de la situation ;
- 2- Le type de membres (en termes de force, de capacité et de tendance) ;
- 3- La nature des interactions et leurs répercussions.





Par conséquent, le niveau de conscience du décideur/stratège à ce stade n'est pas moins important, car plus le niveau de conscience est élevé, plus le processus de définition des buts, des objectifs, des priorités, des moyens, des ressources, des alternatives et de la période est caractérisé par un plus haut degré d'objectivité. En fait, cet environnement est un mouvement dynamique des variables qui déterminent ses parties. Par conséquent, la conscience du décideur/stratège de ces détails est une nécessité primordiale. Avec cette prise de conscience, il peut évaluer dans quelle mesure les buts et objectifs peuvent être atteints, puis identifier les obstacles potentiels, et ainsi inclure la réponse prédictive dans la stratégie globale en tant qu'élément auxiliaire dans une période de temps spécifique et dans une situation spécifique.

Par conséquent, l'importance de la sensibilisation externe est évidente à tous les niveaux de la stratégie, sans laquelle certaines unités de la stratégie sont perturbées au stade de la mise en œuvre, à travers elle ou au-delà en raison du manque de préparation pour une réponse appropriée face aux répercussions qui découlent de l'application. La composante derrière cette réponse est la réponse stratégique prédictive.

#### **- l'environnement interactif entre les deux environnements**

Le processus analytique du troisième niveau se concentre sur l'environnement interactif, car toutes les composantes de l'environnement interne sont mesurées par des variables externes. Je veux dire, le but est d'interagir avec ces variables. Le but d'interaction s'agit de le contrôler. Mais sa réalisation n'est pas garantie, l'environnement interne réussit à contenir et à absorber ces variables, et il peut ne pas en être ainsi, c'est-à-dire qu'après l'apparition de frictions et d'interactions (au stade de la mise en œuvre de la stratégie), les variables peuvent prouver leur pertinence et forcer l'environnement interne à reconsidérer ses parties et ses unités. C'est l'étape la plus critique du





processus d'analyse, car le pourcentage d'erreur acceptable est très faible. Le contrôle n'étant pas définitif, il est nécessaire d'anticiper les scénarios (indésirables) pouvant résulter de l'interaction entre les deux environnements.

Sur la base de ce qui précède, on peut dire que la réponse stratégique est liée aux études prédictives à travers trois niveaux : le niveau stratégique et ses composantes, le niveau des variables externes et le niveau d'interaction entre les deux parties. Cela signifie que la réponse prédictive est une vue globale qui vise à déduire ce qui est attendu lors de la mise en œuvre de la stratégie, et les solutions qui peuvent contribuer à faire face aux répercussions de l'application.

#### **IV- Applications de Réponse stratégique**

Applications de Réponse stratégique est une réponse inclusive qui tient compte du contexte actuel de l'Afrique. S'il n'est pas possible de parler du Sahel sans parler de la crise au Mali, il n'y aura pas de solution durable au conflit malien sans une réponse régionale globale. En effet, la crise a facilité les efforts conjoints des pays concernés qui ont promis les ressources économiques et financières nécessaires pour soutenir la reprise dans la région. En analysant les récentes tendances en matière de sécurité au Sahara, il est évident que la région a connu une montée alarmante de groupes armés et terroristes au cours des dernières années. La situation s'est aggravée dans la région depuis la chute du régime de Kadhafi en Libye en 2011, qui a conduit à la libération de nombreux combattants armés qui sont ensuite retournés dans leur pays d'origine, en particulier dans les zones du nord du Mali, du Niger, du Tchad et du Soudan<sup>15</sup>.

Face à cette menace croissante, il est essentiel d'élaborer des stratégies de réponse adaptées pour protéger les populations locales et empêcher ces groupes de se développer davantage. Le désert du Sahara est une région où la sécurité est une question cruciale en raison de la menace constante de groupes armés et





terroristes. En réponse à la montée des groupes armés et terroristes dans le désert du Sahara, il existe plusieurs applications de réponse stratégique aux variables sécuritaires. Voici quelques exemples :

1. Surveillance aérienne : L'utilisation de drones et d'avions pour surveiller les mouvements des groupes armés dans les zones désertiques est une stratégie efficace pour prévenir les attaques terroristes. Cette surveillance peut être utilisée pour détecter les concentrations de véhicules et de combattants, et pour prévoir l'arrivée d'éventuelles attaques.
2. Patrouilles terrestres : Les patrouilles militaires sont essentielles pour surveiller les zones difficiles d'accès et empêcher les groupes armés de se déplacer librement dans le désert. Les patrouilles doivent être menées par des forces bien entraînées et équipées.
3. Protection des frontières : Les frontières du Sahara sont des zones vulnérables aux infiltrations de groupes armés. Il est donc important de mettre en place des mesures de sécurité aux frontières pour empêcher les infiltrations et les activités illégales telles que le trafic d'armes.
4. Renforcement des forces de sécurité : Les forces de sécurité doivent être équipées et renforcées pour faire face aux groupes armés et terroristes. Cela peut inclure des patrouilles régulières et des opérations de sécurisation de certaines zones.
5. Mobilisation des communautés locales : Les communautés locales ont un rôle important à jouer dans la prévention des activités terroristes dans le désert. Les autorités doivent travailler en collaboration avec elles pour obtenir des informations sur les mouvements des groupes armés et pour prévenir la radicalisation.
6. Collaboration internationale : La lutte contre les groupes armés et terroristes dans le désert du Sahara nécessite la





collaboration entre différents pays. Les autorités doivent travailler avec d'autres pays de la région pour échanger des informations et mettre en place des stratégies communes de lutte contre le terrorisme.

7. **Coopération régionale** : Les pays de la région doivent travailler ensemble pour lutter contre les groupes armés et terroristes. Cela peut inclure une coopération en matière de renseignement, de partage d'informations et d'opérations militaires conjointes. La coopération régionale est essentielle pour lutter contre les groupes armés et terroristes dans le désert du Sahara. Les pays de la région ont créé plusieurs organisations et forums pour discuter de la sécurité et de la lutte contre le terrorisme. Par exemple, le G5 Sahel (Burkina Faso, Mali, Mauritanie, Niger et Tchad) a établi une force conjointe pour lutter contre les terroristes dans la région. La coopération régionale peut aider à identifier les mouvements de groupes armés et à renforcer les échanges de renseignements.
8. **Développement économique** : Le développement économique peut aider à réduire la pauvreté et l'insécurité. Il peut inclure des projets d'infrastructure, des programmes de formation et de création d'emplois.
9. **Sensibilisation** : Les communautés locales doivent être sensibilisées aux dangers posés par les groupes armés et terroristes. Leur coopération peut aider à prévenir les attaques et permettre une réponse rapide aux menaces.
10. **Diplomatie** : Le dialogue et la diplomatie peuvent jouer un rôle important dans la réduction de l'insécurité et de l'instabilité dans la région. Les pays doivent travailler ensemble pour résoudre les conflits qui sous-tendent la présence de groupes armés et terroristes dans la région.
11. **Améliorer la stratégie de communication** : Les gouvernements et les acteurs internationaux doivent





également améliorer leur stratégie de communication pour mieux sensibiliser la population aux risques terroristes et encourager la collaboration. Les campagnes de sensibilisation et les initiatives de communication peuvent aider à renforcer la confiance et la collaboration entre les forces de sécurité et la population locale.

12. Formation professionnelle : la formation professionnelle est essentielle pour améliorer l'employabilité des jeunes dans la région. Les programmes de formation professionnelle peuvent aider à offrir aux jeunes des compétences pratiques leur permettant de trouver un emploi et de réaliser leur potentiel professionnel.
13. Lutte contre la corruption : la corruption est une source majeure de l'instabilité dans la région. La lutte contre la corruption et la promotion de la transparence dans les affaires publiques peuvent aider à réduire la marge de manœuvre des groupes criminels et terroristes.
14. Promotion des droits humains : les droits humains doivent être respectés dans toute la région. Le respect des droits humains peut contribuer à renforcer les institutions démocratiques et à réduire les tensions socio-économiques qui peuvent conduire à l'extrémisme et à la violence.

En somme, la réponse stratégique aux variables sécuritaires dans le désert du Sahara doit être multisectorielle et impliquer des mesures de surveillance aérienne, des patrouilles terrestres, la protection des frontières, Renforcement des forces de sécurité, la mobilisation des communautés locales et la collaboration internationale, coopération régionale, Développement économique, Sensibilisation, Diplomatie, Améliorer la stratégie de communication, Formation professionnelle, Lutte contre la corruption, Promotion des droits humains.

## **Conclusion**





Cette étude se conclut par la reconnaissance que la crise récente au Sahel est très complexe. Alors que bon nombre de ses causes sous-jacentes sont locales, ses ramifications sont d'origine et d'effet transnationaux. La dynamique complexe des défis de la coopération et de la coordination régionales - qui a entraîné des interventions concurrentes et un écart entre les politiques proposées pour faire face à la crise et leur mise en œuvre sur le terrain - a le potentiel de retarder le retour à une paix et un développement durable au Sahel Sahara.

Un certain nombre de suggestions se formulent par le biais de cette étude et qui peuvent aider à surmonter ces défis conformément Applications de Réponse stratégique aux Variables Sécuritaires dans la région

- Des mécanismes plus inclusifs et plus efficaces de prévention des conflits, d'alerte précoce et d'intervention sont nécessaires. L'incapacité des institutions régionales à anticiper la crise au Mali et à y faire face en temps opportun souligne les lacunes de ces institutions. L'amélioration des relations entre les pays de la région et l'identification de cadres de coopération appropriés sont des conditions préalables importantes pour construire un Sahel-Sahara sûr et prospère
- Un accent particulier doit être mis sur le renforcement des capacités de l'État, qui peut s'appuyer sur la promotion de la gouvernance locale et la mise en œuvre de politiques de décentralisation efficaces. Ces efforts renouvelés de décentralisation ont le potentiel de surmonter les défis posés par la faiblesse des institutions étatiques et l'échec des programmes de sécurité et de développement qui ont permis la crise dans la région.
- La promotion de la sécurité et du développement au Sahel doit tenir compte d'éléments clés, notamment la lutte contre le terrorisme et la criminalité transnationale en offrant des alternatives idéologiques et économiques viables aux jeunes





exposés, le renforcement de l'entreprise privée pour favoriser la création d'emplois, l'élargissement de la base territoriale des services sociaux, la promotion d'approches de développement durable tenant compte des spécificités locales et harmonisant les stratégies de développement régional

- Renforcer la cohésion sociale en réconciliant des communautés conflictuelles ayant des relations séculaires et en promouvant le dialogue en tant que fonction de gouvernance peut compléter les efforts de paix axés sur la sécurité et le développement économique
- Des efforts conjoints sont sans aucun doute nécessaires pour faire face à la crise. Pour la communauté internationale, ces efforts appellent une meilleure coordination de son soutien, qui tienne compte des initiatives nationales et régionales existantes ainsi que des préoccupations d'appropriation. Les appuis futurs devraient également faciliter l'implication des populations concernées dans l'analyse du contexte ainsi que dans la définition et la mise en œuvre des programmes locaux de sécurité et de développement. L'identification d'un mécanisme de coordination flexible et gérable devrait faciliter l'harmonisation des stratégies de réponse multiples.

## **Bibliographie**

- 
- <sup>1</sup> - Lemine Ould Mohammed Salem, Le Ben Laden du Sahara, sur les traces du jihadiste Mokhtar Belmokhtar, p. 153-170
  - <sup>2</sup> - FIDH et AMDH, « Centre Mali : les populations prises au piège du terrorisme et du contre-terrorisme », 20 novembre 2018 p. 29.
  - <sup>3</sup> - Jean-Christophe Notin, La guerre de la France au Mali, p. 26-28.
  - <sup>4</sup> - Mabingué Ngom, DÉMOGRAPHIE, PAIX ET SÉCURITÉ AU SAHEL, Regards croisés pour un Sahel central résilient, p. 35, Harmattan Sénégal.
  - <sup>5</sup> - Ibid.
  - <sup>6</sup> - A.T. Moussa Tchangari, « Sahel : aux origines de la crise sécuritaire ; Conflits armés, crise de la démocratie et convoitises extérieures » [archive], Alternative Espaces Citoyens, Niamey, août 2017.





- <sup>7</sup> - OECD/Sahel and West Africa Club (2014), "Security issues, movement and networks in the Sahara-Sahel", in An Atlas of the Sahara-Sahel: Geography, Economics and Security, OECD Publishing, Paris.
- <sup>8</sup> - Ibid.
- <sup>9</sup> - Ibid.
- <sup>10</sup> - Cook, Kerry H.; Vizzy, Edward K. (2015). "Detection and Analysis of an Amplified Warming of the Sahara Desert". *Journal of Climate*. 28 (16): 6560.
- <sup>11</sup> - "Sahara." Online Etymology Dictionary. Douglas Harper, Historian. June 2007.
- <sup>12</sup> - "Sahara." Online Etymology Dictionary. Douglas Harper, Historian. June 2007.
- <sup>13</sup> - Farr, Ben; Farr, Will M.; Cowan, Nicolas B.; Haggard, Hal M.; Robinson, Tyler (2018). "Exocartographer: A Bayesian Framework for Mapping Exoplanets in Reflected Light". *The Astronomical Journal*. 156 (4): 146.
- <sup>14</sup> - Ibid.
- <sup>15</sup> - International Peace Institute, Security and Development in the Sahel-Sahara, 2013

